



**ENQUÊTE AUPRÈS DES AGRICULTEURS
D'ASSESE ET DE GESVES :
RÉSULTATS ET PERSPECTIVES**

GAL Assesse-Gesves ASBL
Fiche Ruralités
Amélie Debois - Février 2007



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Table des matières

Remerciements	p 3
1. Introduction	p 4
2. Méthodologie	p 5
3. Résultats	p 7
3.1. Les évolutions contrastées	p 7
3.1.1. Du travail au grand air au travail de bureau	p 7
3.1.2. Du nourricier reconnu au toucheur de primes marginalisé	p 11
3.1.3. L'urbanisation, une nouvelle contrainte	p 15
3.2. Perspectives d'avenir	p 16
3.2.1. Être agriculteur, une passion sans lendemain ?	p 16
3.2.2. Champs d'action pour demain	p 21
4. Conclusions et perspectives	p 28
5. Annexes	p 32
5.1. Liste des actions envisageables	p 32
5.2. Données statistiques	p 33
5.3. Guide d'entretien pour l'enquête auprès des agriculteurs	p 34
5.4. Références	p 37

© Photos couverture : François Migeotte et Amélie Debois



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Remerciements

Mes premiers remerciements vont à tous les agriculteurs que j'ai rencontrés, qui m'ont réservé un accueil chaleureux et qui ont accepté de me raconter leur expérience. Parfois avec pudeur, parfois avec nostalgie, mais souvent avec beaucoup de passion. Sans leur collaboration, ce travail n'aurait pas abouti. Je souhaite également leur dire que toutes ces rencontres humaines m'ont enrichie.

Merci aussi à François Migeotte, appui technique du GAL Assesse-Gesves, pour ses conseils, ses nombreuses relectures du présent document ainsi que pour sa disponibilité.

N'oublions pas non plus le conseil d'administration du GAL qui, depuis le début, a soutenu et encouragé le projet. Sans son accord, rien n'aurait été possible. J'espère que son soutien au secteur agricole augmentera dans les projets futurs qu'il est possible de mettre en place sur les deux communes dans le cadre du projet européen Leader+.

Merci encore à tous ceux que j'oublie et qui ont contribué au succès de cette enquête.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





1. Introduction

Être agriculteur aujourd'hui n'est pas une mince affaire. Ce métier, tous l'exercent avec passion. Avec un territoire et un mode de vie en évolution constante, et confrontés à de nombreuses contraintes administratives sur lesquelles ils ont rarement une emprise, leur quotidien peut ressembler à un parcours du combattant. La passion peut alors se transformer en découragement et en impuissance. Leur avenir ? Il leur pose de nombreuses questions. La majorité des agriculteurs ne l'envisage d'ailleurs pas avec un grand optimisme. Certains préfèrent d'ailleurs ne pas y penser...

Soucieux d'être à l'écoute des agriculteurs de son territoire et convaincu que l'échelon local a aussi son rôle à jouer, le Groupe d'action local (GAL) des Communes d'Assesse et de Gesves a décidé d'aller à la rencontre de ses exploitants agricoles. L'objectif de la démarche vise à écouter leurs besoins, leurs demandes et leurs difficultés afin de mettre en place un ou plusieurs projet(s) agricole(s) au sein du GAL, en concertation avec les acteurs concernés. Ce travail de terrain permettra également au GAL de préparer la prochaine programmation, qui s'annonce d'ores et déjà plus centrée sur le secteur agricole.

Enfin, cette enquête complète les résultats de l'étude sociologique sur les relations entre ruraux et néoruraux, réalisée en 2004 par le département de sociologie de l'ULB. La méthodologie utilisée alors avait soigneusement évité de mettre les agriculteurs dans une catégorie à part. Cette fois, l'attention leur a été exclusivement réservée.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





2. Méthodologie

La première étape du travail a été une prospection non exhaustive dans d'autres GAL ayant réalisé une enquête auprès du même public cible. Après une brève analyse des méthodes et des questionnaires, un guide d'entretien assez complet a été élaboré avec les conseils de Mélanie Louviaux -département de Science et Gestion de l'Environnement de l'ULg- dans le cadre du comité scientifique agriculture-environnement mis en place par le Cellule d'animation du réseau (CAR) et d'Audrey Wanzoul de la Fondation Rurale de Wallonie (FRW). Le guide d'entretien contenait environ 40 questions, avec une majorité de questions ouvertes ainsi que quelques questions factuelles (cfr annexe 3).

Suite à une décision du conseil d'administration du GAL, un appel à volontaires a été lancé par courrier à l'ensemble des 160 agriculteurs recensés sur le territoire d'Assesse et de Gesves. Aucune suite n'y a été donnée. L'animatrice a alors pris contact avec le représentant local de la FWA (Fédération Wallonne de l'Agriculture) pour Assesse et le président de la commission agricole pour Gesves. Ceux-ci lui ont indiqué des personnes ressources ayant des profils différents au sein de chaque village (âge, sexe, taille de l'exploitation, type de production). L'échantillon représente donc volontairement un panel le plus large possible des différents types d'exploitations présentes sur le territoire, et non un échantillon proportionnel aux statistiques.

Les personnes choisies ont ensuite été contactées par téléphone pour organiser un rendez-vous selon leur meilleure convenance. Globalement, deux agriculteurs par village ont été interviewés. Ce qui nous amène à vingt-quatre exploitations visitées entre le 4 avril 2006 et le 30 juin 2006 (treize sur Assesse et onze sur Gesves).



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





L'animatrice a rencontré des hommes, des femmes ou des couples, selon les préférences et les disponibilités de chacun.

Lors de la majorité des rencontres, les agriculteurs ont exprimé une satisfaction par rapport à la démarche entreprise par le GAL. Ils ont apprécié qu'une animatrice du GAL se déplace jusque chez eux pour les écouter et ont estimé important de prendre le temps de répondre à ses questions. *« On vient voir dans le village ce qu'il se passe au lieu d'aller à l'extérieur, comme on fait d'habitude. C'est bien. Ça va peut-être changer les choses, on va peut-être faire quelque chose pour nous. »*

Après les avoir tous rencontrés individuellement ou en couple, une retranscription minutieuse de chaque entretien, dont la durée varie entre 45 minutes et 2h30, a été réalisée. Ce qui a permis de mettre en évidence les constats et les problématiques rencontrés par la majorité d'entre eux. Précisons que toutes les citations sont mises au masculin et ne sont pas nominatives afin de ne pas dévoiler l'identité des personnes, dont l'anonymat des témoignages a été garanti préalablement à l'interview.

Enfin, le présent document servira de base pour une restitution, d'abord au niveau des agriculteurs d'Assesse et de Gesves, ensuite au niveau du grand public si une demande émerge. Il permettra également d'envisager de nouvelles collaborations à construire dans le cadre de la prochaine programmation 2007-2013 en accord avec le nouveau conseil d'administration du GAL, installé le 17 février 2007.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





3. Résultats

À travers tous les témoignages recueillis, certains constats et certaines difficultés reviennent de manière récurrente. La plupart du temps, les agriculteurs ne voient que peu voire pas de solution pour les améliorer. Ou encore ils n'ont ni le temps ni les moyens de s'en occuper. Une évolution du métier, qui ne va pas toujours dans le sens souhaité par les agriculteurs, est également constatée. Après avoir présenté ces évolutions contrastées, le document aborde les perspectives futures. Si elles restent incertaines, elles offrent des champs d'action pour lequel le niveau d'intervention local se révèle potentiellement pertinent.

3.1. LES ÉVOLUTIONS CONTRASTÉES

3.1.1. Du travail au grand air au travail de bureau

L'amour du métier

Produire de l'alimentation pour la population, raison d'être initiale de ce métier, travailler au grand air avec la nature et les animaux ainsi qu'organiser sa journée plus ou moins comme ils l'entendent. Tels sont les atouts majeurs et essentiels de la profession cités par tous les agriculteurs interrogés. « *Le fait d'être indépendant et de ne pas tout le temps avoir quelqu'un derrière soi qui nous dit ce qu'on doit faire. C'est une forme de liberté, même si on est tenu par les banques, les investissements et les contraintes administratives* », affirme un agriculteur.

Ajoutons encore le fait de travailler chez soi, ce qui n'est pas négligeable pour la vie de famille, ainsi que la variété des tâches à accomplir. Certains jurent qu'ils ne troqueraient pour rien au monde leur place pour un boulot de bureaucrate, perçu



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





comme plus routinier, avec un horaire strict et des comptes à rendre à un supérieur.

Mais peu à peu, avec le temps, ils estiment que cette grande indépendance tend à diminuer. Ce qui rend le métier plus difficile au quotidien. Avant, disent-ils, le revenu était proportionnel à l'intensité du travail. Aujourd'hui, le revenu dépend de toute une série d'autres choses. Certaines exploitations rencontrent d'ailleurs des problèmes de rentabilité. « *Le moral des agriculteurs est au plus bas depuis sept ou huit ans. Il n'y a pas un agriculteur qui ne se plaint pas, même si on s'est toujours plaint* », confie l'un d'eux.

Le travail administratif

Si certaines difficultés sont spécifiques à chacun en fonction de sa situation, d'autres reviennent constamment. Les papiers et le travail administratif arrivent largement en tête. À y regarder de plus près, il apparaît que le volet administratif, chaque année plus contraignant, entrave significativement la nature même de leur métier et leurs libertés. Les agriculteurs reprochent aux administrations et aux hommes politiques de ne pas tenir compte du travail sur le terrain pour prendre leurs décisions. Et avec tous les nouveaux papiers à remplir, ils ont l'impression de devenir des fonctionnaires, ce qui n'est ni leur souhait ni leur vocation. « *L'agriculteur, c'est un travailleur de la terre, pas un fonctionnaire ni un secrétaire*», rappelle l'un d'eux.

Pour eux, ces tâches administratives sont du temps perdu pour le travail à la ferme qui ne rapporte rien en plus. « *Les papiers changent tout le temps. On doit chaque fois se réhabituer à des nouveaux. On a toujours peur de mal faire*», avoue un agriculteur. « *L'administration est de plus en plus exigeante, et ce sera toujours pire. Celui qui ne s'adapte pas ne sera plus là*», constate un autre.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





« *Les administrations ne nous comprennent pas, elles ne nous connaissent pas. Elles ne savent pas les difficultés qu'il y a dans notre ferme. En plus, on n'a pas droit à l'erreur, ce n'est pas normal. Tout de suite on est pénalisé* », affirme un quatrième. Et un dernier de souligner : « *On dépend trop de l'administration, qui n'est pas en phase avec nous et qui nous écrase moralement. Il y a de la répression sur tout ce qu'on nous donne.* »

L'informatique, qui a fait son apparition dans toutes les exploitations, ne semble pas non plus pour l'instant leur simplifier la tâche. Il convient de maîtriser ce nouvel outil de travail, ce qui nécessite des formations pour certains, et loin de faciliter les choses, ils doivent faire des doubles de tout (versions papier et informatisée).

La multiplication des contrôles

Les contrôles, plus nombreux eux aussi, contribuent à la perte progressive de l'indépendance tant appréciée. Si tous les agriculteurs sont unanimes pour dire qu'ils sont nécessaires et utiles, certains d'entre eux reconnaissent que les contrôles induisent un stress permanent chez eux. Voici quelques réactions à ce sujet.

« *Chaque fois qu'on a une voiture qu'on ne connaît pas qui arrive dans notre cour, on se demande à quelle sauce on va être mangé* », réagit une des personnes interrogées. « *Je suis d'accord qu'ils nous contrôlent, mais qu'ils nous donnent les moyens pour nous aider à se mettre en ordre. Avec toutes ces charges, les fermes s'appauvrissent. Pour pouvoir faire face à tous ces frais, il faut produire plus, diversifier plus, mais on reste toujours seul. Donc il faut travailler nuit et jour. C'est un système infernal. (...) On est dans une prison en plein air. On est des prisonniers volontaires, agricoles et en plein air* », image un agriculteur interrogé. Et un dernier



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





de compléter : « *On nous demande toujours plus au niveau des normes et de la qualité, mais le prix de nos produits n'augmente pas. On n'est pas rémunéré pour ce qu'on exige de nous.* »

Et ils se sentent floués dans la mesure où tous les pays européens ne sont pas logés à la même enseigne en matière de contrôles. « *Il faut qu'on soit contrôlé et vérifié, mais il faudrait faire la même chose avec tout le monde (NDLR : les pays voisins). (...) L'AFSCA (Agence Fédérale pour la Sécurité de la Chaîne Alimentaire) et la traçabilité c'est une bonne chose, mais les bêtes sont mieux suivies que les gens*», regrette un agriculteur. « *Pour moi, l'Europe ça veut dire tout le monde la même chose*», dit un autre.

L'augmentation d'autres risques du métier

À ces nouvelles contraintes s'en ajoutent d'autres qui traversent les années. Ils soulignent en particulier la météo et les dégâts de sangliers. Pour la première, personne ne peut faire grand-chose. Un des agriculteurs interrogés estime néanmoins que c'est une évolution à prendre en compte. « *Il y a de plus en plus souvent des orages violents. On va devoir s'adapter pour éviter les problèmes d'érosion.* »

Concernant les dégâts de sangliers, le problème est plus délicat : les intérêts des chasseurs, parfois propriétaires, peuvent être contradictoires avec ceux des agriculteurs, locataires dans certains cas. Des relations de pouvoir liées à l'accès à la propriété de la terre peuvent alors émerger. Ces relations sont souvent difficiles voire conflictuelles, surtout quand les dommages ne sont pas payés. Manifestement, une attention particulière devrait être portée sur ce point au niveau local.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





3.1.2. Du nourricier reconnu au toucheur de primes marginalisé

Le fossé se creuse

En dehors des problèmes pratiques qu'ils rencontrent et qui sont directement liés à l'exercice de leur métier, les agriculteurs font un autre constat : les gens ne connaissent plus leur travail. Avant, dans chaque maison, il y avait quelques bêtes et tout le monde avait dans sa famille au moins un agriculteur. C'était un métier courant à la campagne, dont les villageois connaissaient la teneur. L'évolution des mentalités et des modes de vie a changé la donne. Aujourd'hui, quand il travaille tard ou le week-end, quand il épand son fumier ou encore quand il se déplace en tracteur et ralentit la circulation, l'agriculteur peut gêner voire déranger certains habitants.

« On est une entreprise comme une autre, il faut la gérer. Les gens ne se rendent pas compte du boulot qu'on a en plus de notre métier. (...) Ils critiquent sans savoir. Seulement quand on leur explique, ils comprennent un peu mieux », souligne un agriculteur. Un autre est plus nuancé : *« Dans le village, on est quand même compris, mais en ville moins. La population sait que c'est un métier dur. »* Un suivant remarque que *« Nos efforts ne sont pas toujours reconnus par les gens. Le lisier ça pue pour les autres, mais pour moi aussi. »* Le témoignage qui suit résume assez bien la pensée des agriculteurs sur le sujet : *« Quand les gens achètent leurs 10 ares, ils pensent que le paysage derrière leur appartient. Mais nous, c'est notre gagne-pain. Les gens veulent les avantages de la campagne sans en avoir les inconvénients. (...) Tant qu'on peut profiter de l'agriculteur, ça va. Mais quand il y a quelque chose qui dérange, ils ne savent pas facilement passer dessus. Ils sont exigeants. Mais maintenant, 90% des fermiers font les choses pour déranger le moins possible. On n'est pas là pour ennuyer les gens : on doit juste travailler. »*



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Et un interviewé de compléter : « *Plus personne ne supporte qu'on travaille à côté de chez soi. Ce n'est pas nouveau qu'on ne nous supporte pas, mais c'est nouveau que le politique leur donne raison.* »

Le statut disparaît

Cette méconnaissance du métier peut induire chez les villageois une image négative et des à priori peu favorables. Les agriculteurs vont même plus loin : ils estiment avoir perdu leur statut au sein du village. « *L'agriculture est déconsidérée. Avant, les agriculteurs avaient une certaine notoriété. Ils étaient estimés pour ce qu'ils faisaient. Aujourd'hui, on n'est plus reconnu* », regrette un agriculteur. « *Avant, dans les villages, il y avait une église et une ferme. C'est tout ce qui est venu se greffer autour qui pose problème. La ferme a toujours fait partie du cœur du village. Maintenant, on sent qu'on gêne. On est des gens à part*», a exprimé un autre.

Cette perte de statut est liée, selon eux, à différents facteurs. Le premier est sans hésiter la diminution du nombre d'exploitations, qui est passée de 194 en 1995 à 133 en 2005. En terme de pourcentage, et électoralement parlant, ils ont moins de poids qu'avant. Pour illustrer le manque d'intérêt à leur égard, ils citent notamment tous les aménagements de sécurité routière. Ceux-ci favorisent les piétons et les voitures, et rendent les traversées de villages de plus en plus difficiles pour les machines agricoles. « *Il y a des casse-vitesse dans tous les villages. C'est quelque chose qu'on a difficile à accepter. Ça met en difficulté les agriculteurs qui doivent traverser le village. Pour ça, on n'en a pas beaucoup tenu compte. (...) À certains endroits, les tracteurs ne savent plus se croiser. Ils doivent monter sur le trottoir. Est-ce normal ? Est-ce ça une évolution positive ?* », questionne l'un d'eux.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





L'évolution du mode de vie de l'ensemble de la population est un second facteur à prendre en compte. Petit à petit, celui des agriculteurs s'est différencié de celui du reste de la population. Les travailleurs de la terre ont l'impression de vivre à un autre rythme, d'être en dehors du système social et de la vie des gens. *« On est perçu comme des pollueurs. Et on travaille quand les autres se reposent. Donc ça dérange. »*

Et de préciser qu'une grande majorité de la population s'est tournée vers les loisirs et les vacances. *« On est confronté à deux pôles : le pôle des loisirs et l'autre pôle, c'est nous. Tous les loisirs qui existent dans les autres classes sociales n'existent pas chez nous. À la ferme, il n'y a pas de loisirs »,* souligne un agriculteur. *« Avant, on était ceux qui apportaient la nourriture. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai. On ne serait plus là, il ne manquerait pas de nourriture »,* affirme un autre. *« On devient marginaux. La population n'a plus rien à voir avec l'agriculture. Il y a trop de produits sur le marché, trop de facilités. Les gens ne savent plus ce que c'est de la nourriture. Manger, ce n'est plus leur but. Ce sont les loisirs et les vacances. »*

Le système actuel de primes contribue lui aussi à la perte du statut d'agriculteur. Un système qu'ils n'apprécient guère et qu'ils aimeraient voir disparaître, à condition de recevoir des prix justes pour leurs produits comme il y a quelques années. Il y a deux raisons à cela.

Premièrement, une partie des primes est généralement liées à l'entretien du paysage et à la biodiversité, ce qui détourne la raison d'être initiale du métier : produire pour nourrir. Une évolution que la majorité des agriculteurs acceptent difficilement : *« On ne veut pas entretenir le paysage ou être les gardiens de la nature »*, confirme un interviewé.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Deuxièmement, l'octroi de primes contribue à colporter une image négative : « *On a besoin de primes et de subventions, ce qui fait jaser pas mal de monde* », affirme un agriculteur. « *Le métier n'est plus valorisé vu qu'on est subventionné. À la limite, qu'on produise ou qu'on ne produise pas, on a notre prime. On entretient plutôt le paysage et on cultive pour cultiver* », regrette un autre. De l'extérieur, ils peuvent donc être perçus comme des « *gros fermier plein de sous* ». Cliché exprimé par de nombreux agriculteurs interrogés : « *On est perçu comme des chasseurs de primes. On n'a plus besoin de travailler vu qu'on est des assistés. Les gens pensent qu'on est propriétaire de tout ce qu'ils voient. On se plaint beaucoup et on est fortuné.* »

Une cohabitation plutôt harmonieuse

Malgré cette impression de mauvaise image et de perte de statut, une majorité d'entre eux affirme avoir une cohabitation plutôt bonne avec les autres villageois. Parfois, certaines tensions émergent, mais les réels soucis sont limités. Les problèmes sont surtout présents quand l'exploitation est au cœur du village ou entourée de voisins. « *Ma voisine m'a dit une fois que les tracteurs, ça faisait du bruit. Je lui ai répondu que quand elle tondait sa pelouse, ça faisait du bruit aussi. Mais ça, elle n'y avait pas pensé. Elle ne m'a pas dit qu'elle allait faucher à la faux. Les gens qui viennent de la ville confondent la ruralité avec la tranquillité. Un village ça doit vivre : ce n'est pas un dortoir.* » Et un autre de se réjouir : « *J'ai une situation privilégiée : je n'ai pas de voisins. J'ai acheté l'endroit pour être tranquille.* »

Cette bonne cohabitation, ils l'expliquent par le respect mutuel, le dialogue et la communication, la sympathie -dire bonjour, donner un coup de main ou rendre service quand c'est possible-, le fait qu'ils essayent de déranger le moins possible et que les deux parties soient de bonne composition. Ils reconnaissent néanmoins



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





qu'avec la mécanisation, estimée positive, les contacts avec leurs voisins sont moins fréquents qu'il y a quelques années.

Souvent, ce sont l'incompréhension et le manque de dialogue qui engendrent des mécontentements et des rouspétances. La situation de l'exploitation, la proximité ou non de voisins et leur degré de compréhension sont des facteurs à prendre en compte dans les relations qui peuvent devenir difficiles voire conflictuelles. Et contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas uniquement les nouveaux habitants – « *les gens de la ville et de Bruxelles* » comme ils les appellent habituellement – qui peuvent créer des problèmes. Ceux du cru peuvent également en poser, même si c'est plus rare. « *Il ne faut pas tout mettre sur le dos des néo-ruraux. Avant, les fermes étaient plus petites, et les agriculteurs avaient plus de temps pour discuter. Maintenant, on n'a plus le temps. Avec les charges qu'on a sur le dos, on doit être performant tout le temps. C'est peut-être un problème aussi.* »

3.1.3. L'urbanisation, une nouvelle contrainte

Globalement, la superficie agricole utilisée diminue très peu de 1995 à 2005 (-1%). Mais la superficie bâtie augmente de 22% sur la même période (cfr annexe 2). Pour les agriculteurs, cette urbanisation croissante couplée au renouvellement de la population, amène de nouvelles contraintes.

Cette croissance implique un rapprochement entre les zones d'habitat et agricoles, ce qui diminue les libertés de l'agriculteur et l'oblige à prendre encore plus en compte la cohabitation. « *Plus il y a des maisons autour de la ferme, et plus il y a des contraintes pour tous* », remarque un agriculteur. Notamment en terme



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





d'agrandissement et de demandes de permis. « *On a de plus en plus de normes et de contraintes environnementales à respecter. Malgré cela, il se crée des comités de quartier dans certains coins pour empêcher l'évolution de l'exploitation agricole. Moi, je ne comprends pas. À partir du moment où on respecte les règles qu'on nous impose, les comités de quartier n'ont plus de raison d'être* », regrette un autre. Et un dernier de déclarer : « *On perd des terres agricoles pour avoir peut-être un emmerdeur en plus.* »

Ils estiment également que le caractère rural risque de disparaître si la politique n'agit pas. Certains hameaux, comme le Pourrain par exemple, sont presque devenus des deuxièmes villages. « *Il existe des limites en nombre d'habitants pour rester un village* », avance un agriculteur.

3.2. PERSPECTIVES D'AVENIR

3.2.1. Être agriculteur, une passion sans lendemain ?

À travers leurs témoignages, souvent teintés de pessimisme, et malgré un grand point d'interrogation sur leur avenir, tous exercent leur métier avec passion. Un métier auquel ils sont aussi très attachés, par l'aspect transmission et tradition familiale qu'il implique. Dans certains cas, l'exploitation est d'ailleurs dans la famille depuis plusieurs générations. Pour eux, être agriculteur, c'est une vocation. Et ils s'y accrochent en espérant toujours un mieux, car pour une majorité, il faudra toujours des agriculteurs.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





« *Tant qu'on aura besoin de nous, on vivra.* » Pour un autre, « *Il y en a beaucoup qui disent que ça va être fini ici, mais je crois que l'agriculture va tenir quand même. On est vraiment performants en Belgique.* » Une conviction optimiste que l'on retrouve encore dans ce témoignage : « *Il y a cinquante ans que je suis là-dedans, et on a toujours dit que l'agriculture, c'était pessimiste. Mais je vois qu'il y en a encore.* » L'analyse du suivant est un peu différente : « *À partir du moment où on fait du bon, qu'on suit les normes, il y a moyen de s'en sortir. Le tout est de ne pas investir plus qu'on ne gagne, comme beaucoup font. Il faut faire selon ses moyens et sa ferme.* » Et un cinquième de déclarer : « *C'est une évolution curieuse : il y a autant de fonctionnaires qui s'occupent d'agriculture que d'agriculteurs. C'est un secteur économique où la production a peu d'importance. Mais on n'oserait jamais la supprimer, car il y a trop d'emplois autour.* »

Certains sont par contre plus pessimistes : « *Au début on se disait que c'était une crise, et que ça allait se redresser. Mais le temps passe et on ne voit pas le bout du tunnel, qui est de plus en plus long* », constate l'un d'eux. « *Si on pense à notre avenir, ce n'est pas des plus réjouissants. On vit au jour le jour, on essaye d'assurer, de parer aux difficultés qui se présentent pour l'instant. Après, on verra.* »

Les incertitudes

Leurs incertitudes sur l'avenir sont d'ailleurs nombreuses. L'après 2013, fin des primes PAC (Politique Agricole Commune), est un des aspects qui les tracasse énormément. Que deviendra leur métier ? Comme actuellement la rentabilité économique de certaines exploitations constitue déjà une difficulté, ils se demandent comment ils gagneront leur vie sans ces primes et sans augmentation des prix. Sans parler de l'élargissement de l'Europe.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





« On a toujours plus de travail, sans gagner plus. Les investissements sont gigantesques et toute la vie. La rentabilité économique de l'exploitation est la première difficulté », avoue une personne interrogée. *« L'avenir est pessimiste. Tant que la Région wallonne et l'Europe maintiennent des primes, ça ira. De toute façon, à l'heure actuelle, c'est déjà une agriculture qui ne rapporte pas. Et avec l'agrandissement de l'Europe, ça va s'empirer »,* prévoit un autre.

Le manque de perspectives à moyen et à long terme rend également les investissements incertains. *« Il n'y a pas de garanties sur dix ou quinze ans. C'est donc difficile de se lancer dans des investissements. »*

Les petits, eux, assistent impuissants à leur écrémage lent et douloureux. Ils ont des difficultés à s'agrandir notamment à cause du prix du foncier, du coût de la main d'œuvre salariée et des mesures toujours plus contraignantes. Ils ont le sentiment de ne plus intéresser l'administration, qui cherche à les faire disparaître sans l'avouer ouvertement. *« Au lieu de dire : il faut autant d'agriculteurs en moins, on ne dit rien et on serre le robinet un peu plus chaque année. Les gens partent d'eux-mêmes. De temps en temps, on lâche un petit quelque chose pour faire taire les gens, pour les calmer. Mais rien n'a changé. Ce qu'on vous donne par une porte, on vous le reprend par l'autre »,* regrette un agriculteur.

Les limites de la diversification agricole

Pour pallier ces difficultés, ils ont mis en place différentes stratégies, dont la diversification de la production et le travail à l'extérieur de plus en plus fréquent pour les femmes et/ou l'agriculteur, surtout dans les petites et moyennes exploitations. *« Pour les petits, l'agriculture deviendra une sorte de hobby. »*



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Ceux qui ont choisi de se lancer dans la diversification le regrettent rarement, même si pour certains il y a eu de réelles difficultés (main d'oeuvre, nouveau métier, les riverains, la commercialisation, le risque financier, la nécessité de vendre beaucoup pour faire des bénéfices à cause des investissements qui sont très lourds, etc.)

Mais au départ, tous avaient une motivation précise : pour rentabiliser et amortir les machines qui coûtent de plus en plus cher, pour l'aspect financier, par nécessité « *le fait qu'on ait diversifié, c'était pour assurer notre survie jusqu'à notre pension. Sans garantie pour l'avenir de nos enfants* », parce que le matériel était à disposition et que se lancer dans un nouveau créneau demandait peu d'investissements, pour l'épanouissement personnel, parce que c'était un projet de vie, parce que le créneau choisi sortait du système des primes ou encore pour avoir plusieurs cordes à son arc et répartir les risques. « *Quand un secteur va moins bien, c'est l'autre qui compense* », précise un agriculteur pour ce dernier point.

Ceux qui sont restés dans le traditionnel et qui ne cherchent pas à augmenter leur production ne le font pas toujours par choix. Pour une majeure partie, c'est l'aspect financier qui freine. « *C'est trop d'investissement financier et humain sans savoir si ce sera rentable* », détaille un agriculteur. « *Le règlement ne nous permet plus de faire quelque chose de petit. C'est dommage* », regrette un autre. D'autres raisons sont également évoquées : « *On est en fin de carrière. On est trop vieux pour refaire des gros investissements et trop jeune pour arrêter tout.* » Pour ceux qui n'ont pas de successeur ou qui sont locataires, il n'y a pas non plus d'intérêt. Certains manquent de temps et/ou de main d'oeuvre. « *On a assez d'ouvrage comme ça* », réagit un agriculteur. « *C'est déjà pas mal de se maintenir* », affirme un dernier.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Une des voies choisies pour solutionner les problèmes financiers et avoir un revenu garanti dans de nombreuses exploitations, c'est le travail à l'extérieur de la ferme. La plupart du temps, c'est la femme qui s'en va. Précisons que toutes ne quittent pas la ferme par obligation. Pour certaines, c'est un choix personnel qui permet de valoriser le diplôme ou d'avoir une sécurité sociale par rapport aux allocations, à la pension, etc. Certaines par contre y restent par choix : parce qu'elles aiment ce métier, parce qu'il y a trop de boulot à la ferme ou parce que c'est plus facile avec les enfants.

Les avis masculins sur la question sont mitigés. « *Quand une femme travaille à l'extérieur, ça change tout dans une ferme : c'est un revenu supplémentaire et la nécessité de s'agrandir est moins présente.* » Pour un autre, c'est l'évolution du métier qui les a faites fuir : « *Les femmes s'en vont car elles ne veulent plus faire la ferme : c'est de l'esclavagisme.* » Ce qui a des conséquences directes pour le fermier : « *Le fermier est de plus en plus seul dans son exploitation.* » Et un autre de rappeler : « *Une femme dans une ferme, c'est très important : la ferme tourne mieux.* »

Les successions délicates

Beaucoup soulignent également les problèmes de succession. Comme les exploitations sont de plus en plus grosses, il devient presque impossible pour des jeunes de reprendre. Les investissements sont trop importants. D'une taille familiale, les fermes sont passées à une taille industrielle. « *Si notre fils veut reprendre, on devra sans doute lui donner la moitié, car il n'aura pas les moyens de tout racheter. Je ne vais pas lui mettre la corde avec le nœud qu'il n'ait plus qu'à se pendre. Et si je donne la moitié à un, il faut que je donne aussi quelque chose aux autres.* »



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Certaines fermes n'ont carrément pas de successeurs. Ses exploitants essayent alors de tenir jusqu'à leur pension, sans devoir trop investir. Vu la conjoncture actuelle, c'est un soulagement pour certains. *« Il n'y aura certainement pas de repreneur au niveau familial. Mes enfants ont pris des voies différentes. (...) J'ai un petit regret : l'exploitation ne sera pas transmise. Mais d'un autre côté, c'est une satisfaction de ne pas les voir embarqué dans un système pervers sur lequel on n'a plus beaucoup d'emprise ni de revenu. »* Un autre témoignage va dans le même sens : *« Il y a dix ans, mon plus grand souhait était d'avoir quelqu'un qui nous succède. Maintenant, je suis sceptique. »* Certains ne sont pas encore aussi loin dans leur réflexion : *« Je n'y ai pas encore pensé, mais je ne crois pas. C'est un beau métier, mais il y en a des aussi beaux et plus faciles. »*

3.2.2. Champs d'action pour demain

Pistes de travail à valoriser

Si les perspectives d'avenir ne semblent pas des plus réjouissantes pour l'instant, les agriculteurs interrogés ont clairement mis en avant des pistes de travail à explorer. Certaines de ces propositions concrètes pourraient être mises en œuvre au niveau local. Elles concernent en particulier l'image de marque du secteur agricole et la production de biocarburants. Elles permettraient aux agriculteurs de retrouver leur statut et d'apporter une réelle plus-value à ce secteur d'activité.

Premièrement, ils expriment une volonté réelle de travailler sur l'image véhiculée via différents canaux de communication : les écoles *« qui viennent rarement visiter la ferme »*, les médias *« qui transmettent souvent une image négative »*, des folders



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





d'information ou publicitaires qui font la promotion de l'agriculture et de ses produits, ou encore des journées portes-ouvertes (fermes-ouvertes et fermes en ville). Cela permettrait de faire découvrir leur métier et de valoriser leur travail.

« Il y a une nécessité d'informer les gens qui viennent s'installer, par une charte de convivialité par exemple. » Le besoin de dialoguer avec le voisinage semble également primordial. *« Ils doivent comprendre que si certaines choses les dérangent, on n'a pas le choix. Il faut leur ouvrir l'esprit. »* La nécessité de parler autrement de l'agriculture est soulevée. *« Il faut faire connaître les réalités qui font que l'agriculture –dont l'évolution est méconnue- est ce qu'elle est aujourd'hui. »*

Un autre agriculteur souligne l'importance de développer la notion de terroir. *« Les gens ne se rendent pas compte de l'importance de l'alimentation et de la sécurité alimentaire. Ils sont habitués à trouver tout dans les magasins, mais ils ne savent plus d'où ça vient. Les grandes surfaces achètent au moins cher et le consommateur regarde à son portefeuille. Il faut réapprendre au consommateur à consommer proximité. C'est le seul moyen de sortir du cercle vicieux dans lequel on est pour l'instant. »* La vente de plusieurs produits de la ferme dans les commerces locaux existants est une piste à envisager.

Une partie des agriculteurs rencontrés a l'impression que les différentes manifestations organisées sur le territoire pourraient être des endroits privilégiés pour (r)établir le dialogue et faire connaître les produits locaux. De nombreuses personnes citent le concours de Blanc-Bleu Belge organisé à Gesves, les fermes ouvertes et la fête de la Ruralité. Toutefois, peu d'agriculteurs s'identifient à ce dernier événement centré sur les chevaux de trait. Certains proposent des actions simples et concrètes à mettre en place lors de manifestations locales : *« On pourrait*



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340



RÉGION WALLONNE



par exemple distribuer du lait et ses dérivés aux enfants lors du concours Blanc Bleu Belge. » Ils ne sont pas favorables à la création de nouvelles manifestations : ils estiment qu'il y en a déjà beaucoup et que ce sont toujours les mêmes qui s'y rendent. « C'est mieux d'insister et de soutenir ce qui existe, car il y a déjà beaucoup d'activités », affirme un agriculteur interviewé. Pour un autre, « il est difficile de réunir le monde agricole et le grand public. »

Deuxièmement, les agriculteurs mettent beaucoup d'espoir dans le développement des biocarburants (NDLR : au sens large. Il n'a pas été demandé aux agriculteurs de développer des idées de projet précis lors des entretiens). Cette nouvelle forme d'énergie devrait, selon eux, donner un nouveau souffle, une nouvelle vocation à leurs produits. Voici quelques extraits de témoignages sur la question.

« Peut-être que les biocarburants vont donner un coup de fouet à l'agriculture. Ce sera une bouffée d'oxygène. » Un second témoignage va dans le même sens : « L'agriculture va devenir une agriculture pour le carburant. On espère un mieux : ça va créer un besoin en céréales. » Ce nouveau créneau pourrait leur remonter le moral : « Ça ne saurait pas aller plus mal vu qu'on est dans le fond. Les biocarburants, j'ai quand même espoir que ça va apporter quelque chose. » Mais certains attendent quand même de voir comment l'État va gérer ce nouveau secteur. « L'avenir, ce sont les biocarburants. Mais au niveau des OGM, quand on voit le système de précaution que la Belgique est en train de mettre en place, on se pose des questions. (...) Les Américains vont faire du biocarburant avec des betteraves qui ont le double de rendement en sucre grâce aux OGM. Ils sont déjà en train de nous prendre le commerce. (...) L'avenir de l'agriculture va se jouer avec ça. Et ce n'est pas nous, petits agriculteurs, qui allons résoudre le problème. » Et un dernier de compléter : « Les biocarburants, c'est une bonne chose. Mais les pays de l'Ouest



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





doivent se protéger avec des quotas d'importation. »

Une troisième piste qu'ils explorent déjà un peu, mais qui répond moins à leurs attentes, c'est la gestion des paysages. *« La Belgique n'est pas indispensable au niveau du marché. Elle est trop petite pour agir, elle n'a plus d'impact sur les décisions. On a l'impression qu'on essaye de nous reconvertir en entretien du paysage, mais nous on ne veut pas. »*

Si c'est l'opinion majeure, certains ne ferment pas directement la porte à cette possibilité de reconversion. *« Il faudra des agriculteurs pour entretenir le paysage, par exemple. C'est important. Il faut garder le moral. Et avec les investissements qu'on a, il faut qu'on fonce. »* Un autre témoignage va également dans ce sens : *« Un jour, on n'aura peut-être plus besoin de nous non plus. Alors, on fera de l'entretien de l'environnement. On ne va pas construire sur toutes les prairies, tous les terrains. On sera nécessaire à l'entretien de tout ça. Mais ce sera dans un esprit tout à fait différent. Est-ce que ce sera mieux ? Est-ce que ce sera pire ? Ce n'est pas ça l'important. On s'y adaptera comme on a déjà fait avec toutes les évolutions qu'on a connues jusqu'à présent. On n'aura pas le choix de toute façon : ce sera ça ou disparaître. »*

Les autres demandes exprimées

Pour les aider au quotidien, les personnes rencontrées ont également émis quelques souhaits. Notamment une aide extérieure pour le volet juridique. *« On aurait besoin de quelqu'un qui suit la réglementation à la lettre et qui nous aide. Quand vous voyez un contrôleur qui déboule dans votre ferme, c'est plus pour sanctionner que pour aider »*, regrette un agriculteur.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Ils aimeraient également que les administrations et les hommes politiques viennent chez eux pour comprendre leurs problèmes. Un agriculteur a par exemple fait allusion à l'émission « *Vis ma vie* ». Histoire qu'ils prennent leurs décisions en fonction des réalités de terrain. Par rapport aux dossiers urbanistiques, tous n'acceptent pas le comportement de certains élus. « *Les hommes politiques devraient avoir plus de poigne. Ils ne doivent pas essayer de faire plaisir à tout le monde.* » Et un autre de compléter : « *Les responsables politiques doivent faire admettre les droits et devoirs de chacun. Souvent, l'intérêt personnel prime avant l'intérêt de la société.* »

Ils reconnaissent alors l'importance de structures communales comme la CCAT (Commission Consultative Communale d'Aménagement du Territoire) et le rôle que la Région wallonne peut jouer. Si ces deux niveaux de pouvoir ne peuvent pas faire grand-chose face au marché de l'offre et de la demande, ils peuvent néanmoins « *revoir le plan de secteur pour ne pas qu'on bâtit partout et préserver les zones agricoles, les bois, qui sont un potentiel agricole économique.* » Travailler à l'évolution des centres de village est, selon leur point de vue, une option à privilégier.

Échelles pertinentes d'intervention

S'ils ont des idées et des pistes pour faciliter leur métier au quotidien, le sentiment d'avoir le pouvoir de changer les choses est plutôt faible. Ils ne connaissent pas non plus nécessairement les instances où ils peuvent intervenir. Les lieux de décisions semblent trop éloignés de l'échelon local. Pour eux, c'est au niveau européen, voire mondial, que tout se joue. Et la Belgique a peu de poids. « *Les décisions se prennent au niveau de l'Europe. Nous ici, en Belgique, on n'est rien du tout dans le système.* »



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Un autre agriculteur va dans le même sens : *« Les enjeux de la profession sont au niveau de l'Europe et du monde : on est lié aux aides européennes et l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) oriente en partie la PAC. »*

Malgré ce constat, ils estiment que chaque niveau de pouvoir à son rôle à jouer : l'Europe, la Belgique, les régions et les communes. Pour un agriculteur, le territoire pertinent d'intervention est d'ailleurs l'échelon local : *« Le village, c'est là qu'on vit et qu'on travaille. »* Un niveau de pouvoir qui peut devenir un relais important, comme nous l'explique une autre personne interrogée. *« Faire quelque chose au niveau communal, c'est difficile. Les grandes orientations sont prises au-dessus de notre tête, très loin de chez nous. Point de vue local, on n'attend pas grand-chose. Peut-être avoir un relais politique et faire comprendre qui on est, comment on vit, comment on travaille. Pour que la vie en communauté se passe bien. Améliorer la vie de la ferme, c'est européen. »*

L'Europe, lieu de décision inaccessible à leurs yeux, a cependant fait son apparition dans les communes impliquées dans le projet Leader+. Mais ça, peu en ont connaissance. Certains ont déjà entendu le nom GAL ou Leader+, mais ne savent pas en quoi ça consiste ni ce qui s'y fait. D'autres n'en ont jamais entendu parler. Ceux qui en connaissent un peu plus ne sont pas toujours convaincus de l'utilité d'un tel projet pour le milieu agricole assessois et gesvois.

« Je ne crois pas que les projets du GAL vont améliorer l'avenir de l'agriculture. Mais les contacts citadins – ruraux peut-être bien. » Propos partagé par un autre : *« Je ne vois pas ce que Leader+ peut apporter : c'est trop local. »* L'analyse suivante est également intéressante : *« Ce n'est pas assez concret. Le drame, c'est qu'il y a eu beaucoup d'argent et d'énergie usés et qu'il ne va quasi rien rester après ça. (...) Sur*



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Assesse et Gesves, il manque peut-être quelque chose de réunificateur entre les deux communes, plus que symboliquement. »

Ceux qui ont côtoyé le GAL Assesse-Gesves d'un peu plus près peuvent néanmoins avoir un avis positif. *« C'est le GAL qui nous a incité à faire des portes-ouvertes. Les gens ont commencé à nous connaître comme ça. »* Un second point de vue va dans ce sens : *« C'est un bon projet. Par ces projets, vous parvenez à faire découvrir la commune et l'agriculture sous d'autres aspects et à une plus grande population. »*

Un des enjeux est donc, pour travailler sur l'image et les biocarburants, d'associer le milieu agricole à la confection du prochain Plan de Développement Stratégique (PDS).



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





4. Conclusions et perspectives

Après analyse des résultats, on constate que les agriculteurs partagent généralement les mêmes opinions sur les grandes évolutions du métier et sur leur avenir.

Premièrement, tous regrettent la part importante qu'a pris le côté administratif du métier, au détriment du travail en plein air dans la nature et avec les animaux. Pour remédier à ce problème, ils aimeraient que les responsables politiques et les administrations soient plus proches d'eux en venant directement sur le terrain, et que des personnes spécialisées en matière juridique puissent les guider.

Ensuite, ils constatent qu'un fossé s'est creusé entre leur milieu et le reste de la population. Leurs modes de vie et leurs priorités sont différents. Alors qu'ils ont toujours produit pour nourrir les autres, les exploitants agricoles doivent aujourd'hui composer avec l'augmentation du coût de la vie et le changement des priorités de la population, qui diminue chaque année la part de son budget alimentation et qui cherche la facilité. Ils doivent donc trouver d'autres finalités pour leurs produits, devenus excédentaires sur le marché et souvent plus chers que dans les grandes surfaces. Les biocarburants semblent la piste la plus appropriée pour donner un nouveau souffle à ce métier devenu marginal. Assesse et Gesves pourraient contribuer, via le projet Leader+, au lancement d'un tel projet.

À cela s'ajoutent une méconnaissance du métier, qui a beaucoup évolué avec la mécanisation et le passage à une forme de production industrialisée. Des incompréhensions et des différents peuvent alors naître avec des voisins ou des villageois qui cherchent avant tout la tranquillité de la campagne. Un travail de fond



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





peut utilement être envisagé dans les écoles de l'entité, et un travail plus approfondi de revalorisation doit se mettre en place à l'échelon local. Quelques exemples concrets? Un soutien promotionnel pour l'organisation de portes-ouvertes, la rédaction d'articles dans les bulletins communaux et sur les sites internet, une aide à la commercialisation et à la publicité pour les produits, un accompagnement et/ou un lancement de projet dans les écoles primaires, etc.

La troisième évolution qui semble peser aux agriculteurs, c'est l'urbanisation parfois excessive de certains villages des deux entités. Avec celle-ci, ils assistent à un rapprochement entre les zones agricoles et d'habitat, ce qui augmente les contraintes et parfois les problèmes. Même si globalement, ils estiment que la cohabitation n'est pas si mauvaise. Pour essayer de (re)lancer le dialogue, une charte de convivialité pourrait être rédigée par un groupe de travail, avalisée par les élus communaux et distribuée à l'ensemble des habitants d'Assesse et de Gesves, qu'ils soient anciens ou nouveaux.

Cette enquête montre que les difficultés sont quotidiennes et nombreuses. Si pour les agriculteurs, l'avenir regorge d'incertitudes, ils cherchent néanmoins à se préserver d'une disparition prématurée. Car être fermier, c'est une passion. Une passion, qui demande certains sacrifices ou certaines concessions. La diversification en a déjà épargné plus d'un. Du moins pour quelques années. La génération suivante, elle, risque littéralement de « ramer », comme la plupart l'ont exprimé.

Les grandes questions agricoles ne se règlent pas au niveau communal ou régional. C'est l'Europe qui tire les ficelles. Mais chaque niveau de pouvoir peut, à sa manière, contribuer à améliorer le quotidien de nombreux agriculteurs et exercer son influence auprès de l'instance supérieure. Leader+, projet européen mené par l'ASBL GAL



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





Assesse - Gesves, dépend d'un pouvoir décisionnel local au sein duquel les agriculteurs peuvent avoir leur mot à dire et des projets agricoles à proposer. Il constitue donc pour les agriculteurs une opportunité à saisir, pour s'investir dans une dynamique européenne gérée à l'échelon local.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340



RÉGION WALLONNE



5. Annexes

5.1. Liste des actions envisageables

Actions par rapport à l'image véhiculée

- Via les écoles
- Via les médias
- Via des journées portes-ouvertes (fermes-ouvertes et fermes en ville)
- Promouvoir l'agriculture et ses produits par des folders d'information ou publicitaires
- Rédiger une charte de convivialité
- Développer de la notion de terroir
- Mettre les produits issus de l'agriculture dans les petites et moyennes surfaces locales

Actions par rapport aux biocarburants

- Étude de faisabilité
- Achat d'une presse

Autres actions

- Aide extérieure pour le volet juridique
- Présence des administrations et des hommes politiques sur le terrain
- Travailler à l'évolution des centres de village





5.2. Données statistiques

	1995			2005			Variation (en %)
	Assesse	Gesves	Total	Assesse	Gesves	Total	Total
Nombre total d'exploitations	115	79	194	67	66	133	- 32%
Superficie agricole utilisée (en ha)	4 042,23	3 093,04	7 135,27	3 779,96	3 294,33	7 074,29	-1%
Superficie moyenne par exploitation (en ha)	35,14	39,15	36,77	56,41	49,91	53,19	+44%
Superficie bâtie (en ha)	33 701,75	33 906,83	67 608,58	39 574,66	42 932,27	82 506,93	+22%

	1995			2005			Variation (en %)
	Assesse	Gesves	Total	Assesse	Gesves	Total	Total
Superficie des terres arables (en ha)	2 201,38	2 996,54	5 197,92	1 998,70	2 221,93	4 220,63	-19%
Total céréales pour le grain (en ha)	1 227,94	1 082,42	2 310,36	1 024,38	1 091,98	2 116,36	-9%
Total cultures industrielles (en ha)	293,21	327,82	621,03	345,29	485,15	830,44	+33%
Nombre de bovins	8649	5137	13 786	9463	3990	13 453	-3%
Nombre de porcins	30	118	148	1250	2	1252	-
Nombre de volaille	300	340	640	42 574	229	42 803	-

Sources : Recensements agricoles Assesse et Gesves 1995 et 2005 + occupation du sol Assesse et Gesves 1995 et 2005. Documents obtenus via le SPF économie (DG Statistique et Information économique) et via les deux communes concernées.



GAL Assesse-Gesves ASBL
 112, chaussée de Gramptinne
 5340 Gesves – Belgique
 tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





5.3. Guide d'entretien pour l'enquête auprès des agriculteurs

Vie quotidienne

- 1) Quelles sont les difficultés que vous rencontrez quotidiennement en faisant votre travail ?
- 2) Quels sont les avantages de votre activité?
- 3) Pourquoi?
- 4) Que faire pour améliorer ces difficultés ?
- 5) Quelle image de votre métier avez-vous l'impression de véhiculer ?
- 6) Comment se passe la cohabitation avec les autres villageois ?
 - Si pas très bonne: quelles sont les pistes éventuelles à creuser pour améliorer ces relations ou pour faciliter les rapports ?
 - Si bonne: pourquoi?
- 7) Estimez-vous que votre métier est suffisamment reconnu au sein de la population ?
 - Si oui: comment ?
 - Si non: comment pourrait-on améliorer cette lacune ?
- 8) Y a-t-il des manifestations que vous aimeriez voir naître sur le territoire d'Assesse et de Gesves ?

Futur

- 9) Quelqu'un reprendra-t-il l'affaire quand vous serez pensionné ?
- 10) Pourquoi?
- 11) Comment imaginez-vous votre avenir?
- 12) Comment imaginez-vous l'avenir de l'agriculture?





- 13) Comment présenteriez-vous le territoire à quelqu'un qui ne le connaît pas ? Que faudrait-il garder et/ou changer ? Qui doit le faire ? Comment ? ->opportunités et menaces du territoire
- 14) À quel niveau se situent les enjeux de votre profession ?
- 15) Sur votre territoire, qu'est-ce que vous voyez disparaître et apparaître (général et du point de vue agricole) ? -> Avenir du territoire
- 16) Quelles actions pertinentes envisagez-vous par rapport à ça? À mettre en place par qui et comment?
- 17) Que pensez-vous du GAL Assesse-Gesves et du projet européen Leader+?

L'exploitation

- 18) Superficie totale de l'exploitation :
- 19) Type(s) de culture + superficie qui lui est consacrée :
- 20) Type(s) d'élevage, race et nombre de bêtes par race :
- 21) Nombre de personnes qui travaillent de la ferme :
- 22) Votre épouse (époux) travaille-t-elle (il) à l'extérieur ? Pourquoi ?

Diversification, commercialisation, communication

- 23) Avez-vous diversifié vos activités de production?
-> Si oui: Comment? (cultures industrielles, légumes, fruits, boissons alcoolisées ou non, produits laitiers, etc.) Quand? Pourquoi?
-> Si non: Pourquoi?
- 24) Avantages de ce choix:
- 25) Difficultés rencontrées:
- 26) Produit(s) + brève description + période de production + Quantité produite/an :





- 27) Pensez-vous développer votre production ?
-> Si oui: pourquoi, comment et à quelles conditions?
-> Si non: pourquoi ?
- 28) Comment commercialisez-vous vos produits? À qui ?
-> Exemples: vente directe à la ferme, restaurateurs, magasins, grossistes, marchés, foires, chambres d'hôtes, etc.
- 29) Avantages et difficultés des moyens de commercialisation choisis:
- 30) Pensez-vous développer votre commercialisation ?
-> Si oui: comment, où et à quelles conditions?
-> Si non: pourquoi ?
- 31) Comment faites-vous connaître vos produits ?
-> Exemples: affiches, folder, signalisation, site internet, e-mail, offices du tourisme, syndicats d'initiative, propriétaires de chambres d'hôtes et logements divers, marchés, foires, etc.
- 32) Pensez-vous développer votre communication ?
-> Si oui: pourquoi, comment et à quelles conditions?
-> Si non: pourquoi ?
- 33) Avez-vous des contacts avec des agriculteurs qui ont des productions similaires ?
-> Si oui: pourquoi, avec combien et de quelle région ?
-> Si non: pourquoi?

L'exploitant

- Nom et prénom :
- Âge :

- Nom et âge de l'exploitation :
- Statut juridique. Pourquoi?
- Adresse :

- Pourquoi vous êtes-vous implanté là?
- Si c'était à refaire, feriez-vous à nouveau le même choix? Pourquoi?

- Téléphone + GSM :
- Fax :



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340





5.4. Références

- Cellule d'animation Leader+ et SCHMITZ, Serge (SEGEFA – ULg), *La valorisation des produits issus de l'agriculture locale chez les GAL wallons : guide de bonnes pratiques*, Comité scientifique Leader+, 2006.

- CLETTE, Véronique et NOËL, Françoise, *Analyse sociologique des relations sociales de proximité dans les communes d'Assesse et de Gesves*, Bruxelles : Centre de recherche urbaine – Institut de sociologie (ULB), 2005.

- JUNGEN, Rudy, *GAL Terres de Hoëgne. Enquête auprès des agriculteurs du territoire de Jalhay et de Theux*, Liège : CERES (ULg), 2004.

- SLETGEN, R. et STASSART, P., *Quel territoire pour quelle agriculture en 2022 ? Communes d'Etalle – Meix-devant-Virton – Tintigny. Rapport final prospective participative par scénarisation*, Liège : Faculté des Sciences, département des Sciences et Gestion de l'Environnement (ULg), 2006.



GAL Assesse-Gesves ASBL
112, chaussée de Gramptinne
5340 Gesves – Belgique
tél : (0)83/670.341 - fax : (0)83/670.340

